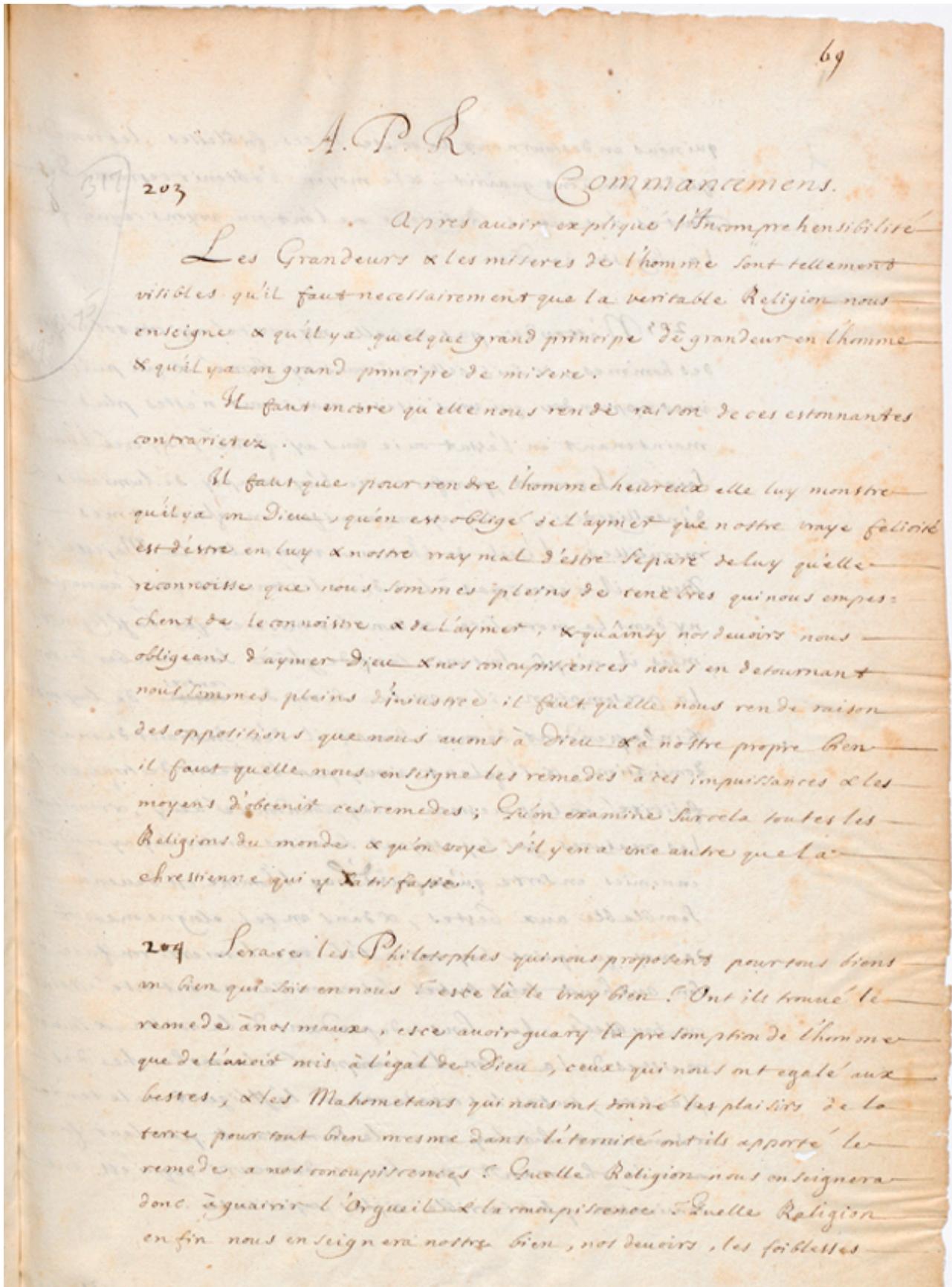


Transcriptions des Copies C₁ et C₂C₁, p. 69

C1, p. 69 v°

qui nous en destournent la cause de ces foiblettes, les remèdes
 qui les peuvent guérir, & le moyen d'obtenir ces remèdes
 Toutes les autres Religions ne l'ont pu voyons ce que fera
 la Sagesse de Dieu.

205 N'attendez pas si elle ny voiré ny consolation
 des hommes, ie suis celle qui vous ay formé & qui puis seule
 vous apprendre qui vous estes, mais vous n'estes plus
 maintenant en l'estat ou ie vous ay formé, j'ay créé l'homme
 saint, Innocent, parfait, ie l'ay rempli de lumieres &
 d'intelligence, ie luy ay communiqué ma gloire & mes
 merveilles, l'œil de l'homme voyoit alors la Majesté de
 Dieu, il n'estoit pas alors dans les tenebres qui l'aveuglent
 ny dans la mortalité & dans les miseres qui l'affligent
 mais il n'a pû soutenir tant de gloire sans tomber dans
 la presumption il a voulu se rendre ^{entre} de luy mesme
 & indépendant de mon secours il s'est soustraict de ma
 domination, & s'égalant à moy par le desir de trouver sa
 felicité en luy mesme ie l'ay abandonné à luy, & revoltant
 les creatures qui luy estoient soumises, ie les luy ay rendues
 ennemies en sorte qu'à présent luy l'homme est devenu
 semblable aux bestes, & dans un tel éloignement
 de moy qu'à peine luy reste t'il une lumiere & on fuse de
 son autheur tant toutes ses connoissances ont esté estintes
 ou troubles, les sens indépendants de la raison & souvent
 maistres de la raison l'ont emporté à la recherche de
 plaisirs, toutes les creatures ou l'affligent ou le tentent
 & dominent sur luy ou en le soumettant par leur force
 ou en le charmant par leurs douceurs ce qui est une
 domination plus terrible & plus imperieuse.

71

Voilà l'estat où les hommes sont aujourd'huy il leur reste
quelque instinct & impuissans du bon heur de leur première nature
& ils sont plongez dans les miseres de leur aveuglement & de
leur concupiscence qui est demeurée leur seconde nature.

206 De ces Principes que ie vous ouvre vous pouvez reconnoître
la cause de tant de contrarietez qui ont estonné tous les hommes
& qui les ont partagés en de si divers sentimens. Observez
maintenant tous les mouvemens de grandeur & de gloire que
l'épreuve de tant de miseres ne peut estouffer & voyez s'il ne
faut pas que la cause en soit en une autre nature.

A. P. R.

Commencemens.

Après avoir expliqué l'Incompréhensibilité
Les Grandeurs & les miseres de l'homme sont tellement
visibles qu'il faut necessairement que la véritable Religion
nous enseigne & qu'il y a quelque grand principe de Grandeur
en l'homme & qu'il y a un grand principe de Misere.

Il faut encore qu'elle nous rende raison de ces estonnant es
contrarietez.

Il faut que pour rendre l'homme heureux elle luy montre
qu'il y a un Dieu, qu'on est obligé de l'aimer, que nostre
vraye felicité est d'estre en luy & nostre vray mal d'estre separé
de luy, qu'elle reconnoisse que nous sommes pleins de tenebres
qui nous empêchent de le connoître & de l'aimer & qu'ainsy
nos devoirs nous obligent d'aimer Dieu & nos concupiscences
nous en detournent & nous sommes pleins d'Injustice, il faut qu'elle
nous rende raison des oppositions que nous avons à Dieu & à nostre
propre bien il faut qu'elle nous enseigne les remedes à ces Impuissances
& les moyens d'obtenir ces remedes; Qu'on examine sur cela toutes
les Religions du Monde & qu'on voye s'il y en a une autre que la
Chrestienne qui y satisfasse.

Se sera ce les Philosophes qui nous proposent pour tous biens
un bien qui soit en nous: Est ce là le vray bien, Ont ils
trouvé le remede à nos maux, est ce avoir qu'on a la presumption
de l'homme que de l'avoir mis à l'egal de Dieu, ceux qui
nous ont egalé aux Bestes, & les Mahometans qui nous
ont donné les plaisirs de la terre pour tout bien mesme

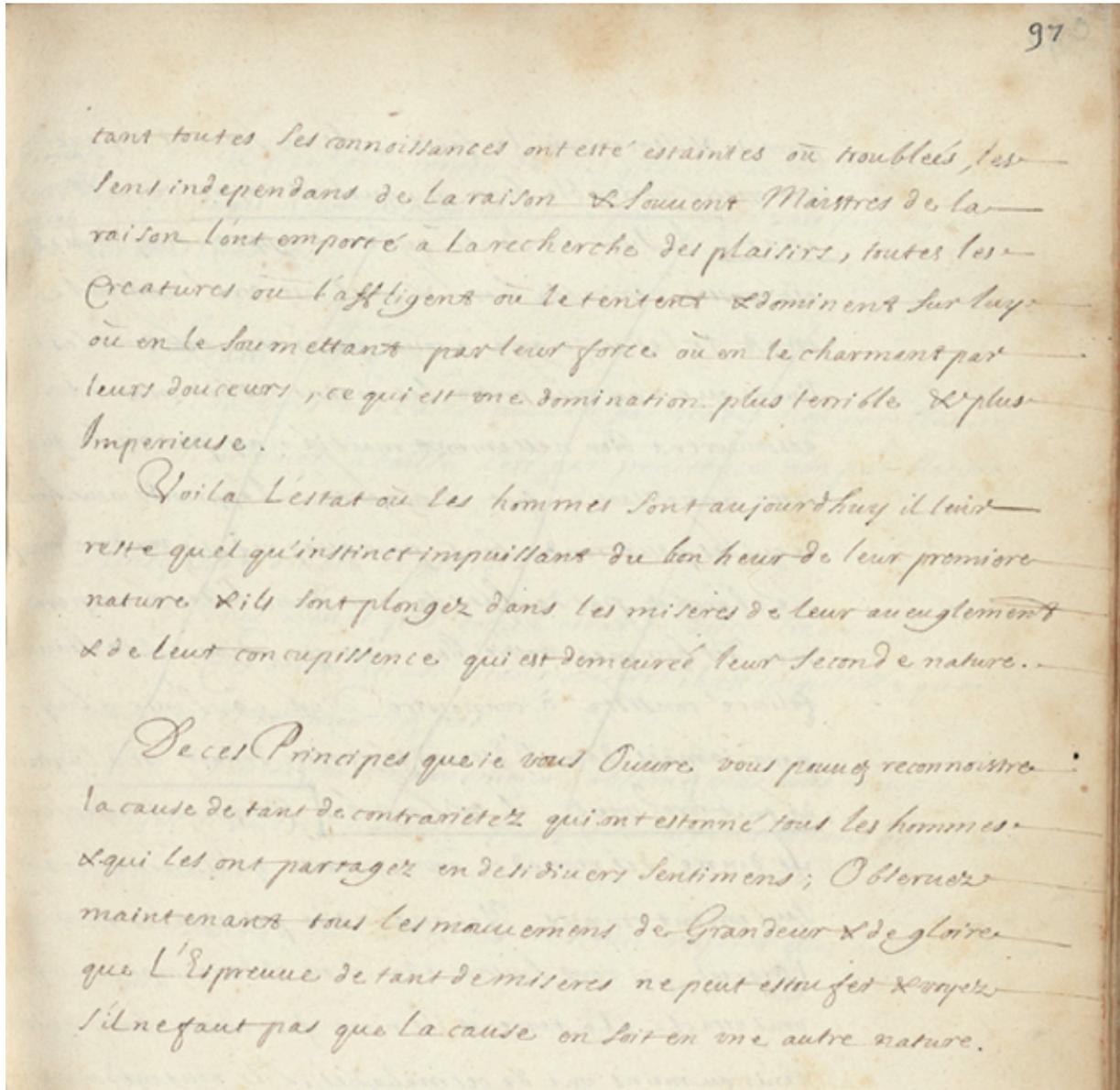
96

dans l'Éternité ou ils ont apporté le remède à nos
 concupiscences ; Quelle Religion nous enseignera donc
 à guérir l'Orgueil & la concupiscence ; Quelle Religion
 en fin nous en enseignera nostre bien, nos devoirs les
 foiblesses qui nous en destournent, la cause de ces
 foiblesses, les remèdes qui les peuvent guérir & le
 moyen d'obtenir ces remèdes, toutes les autres Religions
 ne l'ont pû voyons ce que fera la sagesse de Dieu.

N'attendez pas dit-elle ny vérité ny consolation des
 hommes ie suis celle qui vous ay formé & qui puis teule
 vous apprendre qui vous estes, mais vous n'estes plus main-
 nant en l'estat où je vous ay formé, J'ay créé l'homme
 saint & Innocent, par fait, ie l'ay rempli de lumiere
 & d'intelligence, ie luy ay communiqué ma gloire &
 mes merveilles, l'oeil de l'homme voyoit alors la
 de Dieu, il n'estoit pas alors dans les tenebres qui
 l'aveuglent ny dans la mortalité & dans les miseres
 qui l'affligent, mais il n'a pû soutenir tant de gloire
 sans tomber dans la presumption, il a voulu se rendre
 centre de luy mesme & independant de mon secours
 s'est soustrait de ma domination & se levant à Moy
 le desir de trouver sa félicité en luy mesme, Je l'
 abandonné a luy & revoltant les Creatures qui luy
 estoient soumises ie les luy ay rendues ennemies entre
 qu'aujourd'huy l'homme est devenu semblable aux
 bestes & dans un tel estoignement de Moy qu'à peine
 luy reste-t-il une lumiere confuse de son Authé-
 rité

dans l'Esternité ou ils ont apporté le remede à nos concupiscences ; Quelle Religion nous enseignera donc à guairir l'Orgueil & la concupiscence ? Quelle Religion en fin nous en seignera nostre bien, nos devoirs les foiblesses qui nous en destournent, la cause de ces foiblesses, les remedes qui les peuvent guairir & le moyen d'obtenir ces remedes, toutes les autres Religions ne l'ont pû voyons ce que fera la Sagesse de Dieu.

N'attendez pas dit elle ny verité ny consolation des hommes je suis celle qui vous ay formé & qui puis seule vous apprendre qui vous estes, mais vous n'estes plus main[te-]nant en l'estat où je vous ay formé, J'ay créé l'homme saint Innocent, parfaict, je l'ay remply de lumier[es] & d'intelligence, je luy ay communiqué ma gloire & mes merveilles, l'œil de l'homme voyoit à lors la M[ajesté] de Dieu, il n'estoit pas alors dans les tenebres qui l'aveuglent ny dans la mortalité & dans les miseres qui l'affligent, mais il n'a pû soûtenir tant de gloi[re] sans tomber dans la presumption, il a voulu se rendre centre de luy mesme & independant de mon secours [il] s'est soustrait de ma domination, & s'egalant à Moy p[ar] le desir de trouver sa felicité en luy mesme, je l'[ay] abandonné a luy & revoltant les Creatures qui luy estoyent soûmises je les luy ay rendües ennemies ensor[te] qu'aujourd'huy l'homme est devenu semblable aux Bestes & dans un tel esloignement de Moy qu'apeine luy reste t'il une lumiere confuse de Son Autheur



Marques en marge de C₁ (concordance, 8 et jusqu'à 75 au crayon, chiffres à la plume) et de C₂ (J au crayon) et soulignement des titres dans C₂ : voir la description des Copies C₁ et C₂. Remarques : un signe en forme de 8 a été écrit au début du texte p. 69, puis au début de la page 71 (où commence *A P. R. Pour demain*) ; la page 75 correspond à la fin de la liasse *A P. R.*

Les deux Copies transcrivent le même état du texte à quelques exceptions près. Elles proposent :

C ₁ et C ₂	Manuscrit original	
<i>A.P.R.</i> (A suivi d'un point)	Nous lisons à <i>P. R.</i>	Voir cette étude dans la transcription diplomatique.
<i>Commancemens</i> (au pluriel)	<i>Commencement</i>	
<i>vray mal</i>	<i>unique mal</i>	En effet, <i>unique</i> est écrit <i>V_q</i> où le <i>q</i> a une forme que l'on peut confondre avec un <i>y</i> .
<i>des oppositions</i>	<i>de ces oppositions</i>	La confusion provient notamment de la ligature entre <i>de</i> et <i>ces</i> sur le manuscrit.
<i>proposent pour tous biens un bien qui soit en nous</i>	<i>proposent pour tout bien les biens qui sont en nous</i>	
<i>ceux qui nous ont égalé</i>	<i>ceux qui nous ont égalés</i>	Pascal a écrit <i>egale</i> (sans accent) sur le manuscrit. L'édition de Port-Royal répercute cette faute.
<i>N'attendez pas dit elle ny verité</i>	<i>N'attendez point dit-elle, o hommes, ni verité</i>	<i>o hommes</i> a été barré sur le manuscrit puis réécrit tel quel par Pascal
<i>qui vous ay formé</i> (2 occurrences)	<i>qui vous ai formés.</i>	On lit nettement <i>qui vous ay formez</i> sur le manuscrit.
<i>je l'ay rempli de lumieres</i>	<i>je l'ay rempli de lumiere</i>	
<i>& qui puis seule vous apprendre</i>	<i>et qui peut seule vous apprendre</i>	La distinction est difficile à faire sur le manuscrit.
<i>en le charmant par leurs douceurs</i>	<i>en le charmant par leur douceur</i>	Le manuscrit porte <i>en les</i> [coquille] <i>charmant par leur douceur</i> , (il est aisé de confondre la virgule avec un <i>s</i>).
<i>domination plus terrible & plus imperieuse</i>	<i>domination plus terrible et plus injurieuse</i>	Cette confusion n'est pas étonnante compte tenu de l'écriture de Pascal : le <i>n</i> peut se confondre avec un <i>m</i> , le <i>j</i> avec un <i>p</i> et le <i>u</i> avec un <i>i</i> .
<i>la concupiscence qui est demeurée leur seconde nature</i>	<i>la concupiscence qui est devenue leur seconde nature</i>	Les deux graphies peuvent être lues sur le manuscrit mais le sens de la phrase convient mieux à l'interprétation moderne.
<i>De ces principes que je vous ouvre</i>	<i>De ce principe que je vous ouvre</i>	

Dans C₁, p. 69, le copiste a écrit *es-ce là* au lieu de *est-ce là* et *es-ce avoir guary* au lieu de *est-ce avoir guary*. On retrouve cette même faute dans les pages 37 bis et 45 v°.

Dans C₂, p. 95, le copiste a écrit *nous en destourant* au lieu de *nous en destournant*.

Dans C₁, le copiste a correctement transcrit *ont ils apporté le remede* ; dans C₂, p. 96, le texte devient *où ils ont apporté le remede*.

Remarque : nous n'avons pas tenu compte des différences de lecture *pas / point*.

Un réviseur est intervenu dans C₁

P. 69 v° : le copiste avait écrit d'obtenir *ce remede* ; le réviseur a corrigé en *ces remedes*.

Dans la même page, le copiste avait laissé un espace blanc entre *en sorte qu'* et *l'homme est devenu* ; le réviseur a ajouté *aujourd'huy*.